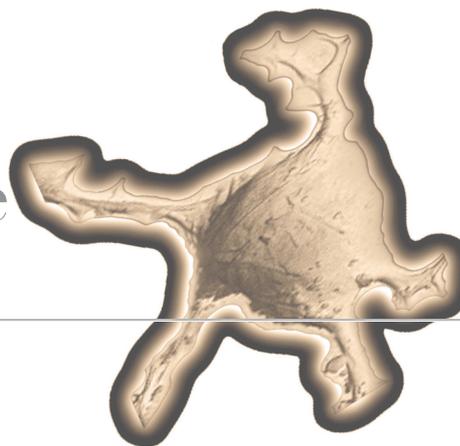


Michel Pierssens
(Université de Montréal)

L'invisible fluide



Moyens de communication et d'interaction à distance font partie désormais de notre habitus et nous pensons spontanément en termes de complexité et de réseaux aléatoires dont nous savons qu'ils transportent de manière incontrôlable des réalités invisibles que nous ne savons pas nous représenter. Nous éprouvons en conséquence une certaine difficulté à comprendre à quoi ressemblait l'univers mental du XVIII^e siècle pour lequel les corps (tous les corps, et pas seulement au sens biologique du terme) évoluaient avec une précision calculable dans un espace qui les isolait au lieu de les réunir en les plongeant dans un bain d'ondes, comme le concevons aujourd'hui. Nous qui vivons dans une culture où règnent le WiFi, Bluetooth, les IRM et les GPS, nous ne comprenons plus ce monde où tout était disposé selon un ordre géométrique, organisé selon des figures régulières et des lois idéales, dans la lumière et la transparence d'une parfaite intelligibilité.

Si chaque objet, chaque notion, chaque concept se trouvaient donc parfaitement localisés dans l'espace de la cognition comme dans l'espace physique, comment alors rendre intelligibles des relations à distance ? Inconcevables, au sens rationnel du terme, ces relations n'en existaient pas moins. La constatation n'avait rien de neuf et certains s'étaient efforcés depuis longtemps de la théoriser. C'est bien sûr le cas de la gravitation universelle, décrite par Newton, mais qui posait problème dans une représentation du monde où ne se reconnaissaient que des corps isolés au sein d'un espace vide. Le magnétisme constituait de même une exception difficile à réintégrer dans le corps des théories physiques. Si l'on se situe dans un cadre strictement matérialiste comme on essaie de le faire au XVIII^e siècle, les solutions aux problèmes ainsi posés ne sont pas très nombreuses. Il faut essayer de construire une hypothèse dans laquelle figurera un agent matériel invisible dont les caractéristiques devront être proches de celles de ces choses bien connues mais étranges que sont la lumière, la chaleur ou l'électricité : un agent dépourvu de forme propre, précisément comme la chaleur ou la lumière, mais susceptible de se déplacer et d'exercer une action physique qui puisse, elle, devenir visible ou donner lieu à des phénomènes accessibles à la perception. Autrement dit, les agents responsables de l'action à distance devront appartenir à la classe de ce que l'on appelait alors des « fluides impondérables ». Mais qu'est-ce qu'un fluide ? C'est là que les vraies difficultés commencent¹.

¹ La définition qu'en donnera Allan Kardec dans *Le Livre des esprits* (Paris, Dentu, 1867, p. v) résume ce qu'on pense de la question dans la mouvance de Mesmer pendant tout le XIX^e siècle : « Nous appelons Principe vital le principe de la vie matérielle et organique, quelle qu'en soit la source, et qui est commun à tous les êtres vivants, depuis les plantes jusqu'à l'homme. La vie pouvant exister abstraction faite de la faculté de penser, le principe vital est une chose distincte et indépendante. Le mot vitalité ne rendrait pas la même idée. Pour les uns, le principe vital est une propriété de la matière, un effet qui se produit lorsque la matière se trouve dans certaines circonstances données; selon d'autres, et c'est l'idée la plus commune, il réside dans un fluide spécial, universellement répandu et dont chaque être absorbe et s'assimile une partie pendant la vie, comme nous voyons les corps inertes absorber la lumière; ce serait

La question n'est pas simple à démêler tant son archéologie se ramifie et traverse l'ensemble du tableau des connaissances qui constituent la physique classique. C'est cependant à partir de ces entités insaisissables, incontournables au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle, qu'on a pu imaginer une série d'objets paradoxaux et produire des concepts pour le moins exotiques au sein d'une véritable physique parallèle. Physique en partie rêvée et qui fut également à la source de spectacles surprenants directement issus de ces conceptions, souvent proposés par des personnages étranges, pour certains inquiétants² et non sans affinités avec la littérature fantastique du XIX^e siècle. Les corpuscules, les fluides impondérables, le corps astral (sur lequel je reviendrai), les ectoplasmes, les « matérialisations », les théories de la suggestion et de l'influence, tout ce qui concerne les pouvoirs des magnétiseurs, des somnambules et des médiums : voilà qui va constituer pour le XIX^e siècle les matériaux d'une pensée qu'on peut dire déviante, avec quelques précautions. Cette pensée, tout à fait sérieuse par ailleurs et produite par des gens respectables, se situe de façon parfois délibérée (encore que pas toujours) dans les marges de la « science officielle », tout en prétendant s'y rattacher³. L'expression elle-même de « science officielle » apparaît précisément à cette époque pour désigner ceux (les institutions académiques pour l'essentiel) qui refusent de prendre en considération les notions et les représentations liées au spectacle du corps mû par des « fluides » insaisissables.

Développer cette thématique dans l'ensemble de ses conséquences exigerait de détailler à la manière de la micro-histoire une vaste série de faits appartenant à l'histoire sociale, sans parler des questions épistémologiques relevant du traitement scientifique des « phénomènes » ou encore de leur réfraction dans une vaste littérature de fiction, de la plus haute jusqu'aux plus médiocres productions du roman-feuilleton⁴. Les illustrations présentées ici me paraissent suffire à faire comprendre en quoi et comment il y a eu apparition, depuis la fin du XVIII^e siècle jusque dans les années 1920 (avec des répliques jusqu'à nos jours), d'un trouble grave dans l'épistémè, concomitant d'un trouble encore plus grave dans la compréhension du corps. Trouble que traduit, entre autres, un profond remaniement de ce qu'on peut appeler l'appareil ou l'appareillage de la vision⁵. Dans ce nouveau dispositif, à la fois physique et mental, l'appareil photographique occupe une place spéciale, mais ce qu'il apporte renvoie en fait plus largement à ce qui autorise et soutient tous les systèmes d'enregistrement modernes, caractéristiques d'une technologie nouvelle, globalement « sismographique ». Les tremblements du corps et de l'âme, dès lors qu'on peut les enregistrer, sont parents de ceux qui secouent la Terre. De telle sorte que le corps, qu'on avait circonscrit, décrit, anatomisé avec tant de peine depuis la Renaissance – ce corps s'est trouvé déborder ses limites de toutes parts. Il en résulte un débordement parallèle des interrogations philosophico-scientifiques très au-delà du périmètre bien balisé des vérités scientifiques couramment admises.

alors le fluide vital qui, selon certaines opinions, ne serait autre que le fluide électrique animalisé, désigné aussi sous les noms de fluide magnétique, fluide nerveux, etc. »

² La « physique amusante » croise ici le « merveilleux scientifique » étudié par Louis Figuier, source parfois de plus d'effroi que d'amusement, comme le vérifiera Étienne-Gaspard Robertson, le grand maître des « fantasmagories » (connu dans ce rôle sous son seul patronyme).

³ Cf. Bensaude-Vincent, Bernadette et Blondel, Christine (dir.), *Des savants face à l'occulte 1870-1940*, Paris, La Découverte, 2002.

⁴ Cf. La récente thèse de Patrizia D'Andrea, Paris 7, encore inédite.

⁵ Je ne peux faire plus ici que signaler qu'il existe certains points de contact entre la problématique abordée dans cet article et celle que développe Georges Didi-Huberman dans plusieurs essais importants à partir de sa relecture du concept de *Nachleben* (« survivance »), emprunté à Aby Warburg. La question du statut et de la nature de l'image dans le spiritisme en relève avec évidence et fera l'objet de publications ultérieures.

Les origines du trouble que j'ai rapidement évoqué se situent pour l'essentiel dans les travaux et les publications de Mesmer, ce médecin autrichien célèbre pour sa « découverte » du magnétisme animal et dont le souci initial, exclusivement thérapeutique, n'était que de communiquer une dose de « fluide régénérateur » à ceux qui en manquaient, afin de rétablir l'ordre physique et mental des sujets. La théorie élaborée par Mesmer (parfaitement acceptable dans le cadre épistémique où elle se situait) postulait en effet qu'il devait exister une homologie entre l'organisation polarisée de notre univers et la structure également polarisée de notre corps. Le fluide magnétique devait pouvoir s'écouler du célèbre « baquet », considéré comme un condensateur, vers les récepteurs humains qui en étaient trop dépourvus⁶. La redistribution pouvait s'effectuer par le canal de tiges métalliques (dans la version originale de la méthode), voire par la mise en réseau de simples cordes (dans la pratique ultérieure de Puységur⁷), comme en attestent de multiples représentations d'époque.

La diffusion de la doctrine et de la pratique de Mesmer entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1850 est marquée, entre autres, par divers scandales ainsi que par les nombreux rebondissements institutionnels entraînés par le refus de reconnaissance des corps académiques. L'échec scientifique officiel du magnétisme animal ne l'empêche cependant nullement de survivre, de se répandre et d'effectuer un curieux périple qui fait essaimer ses adeptes depuis Paris à travers toute l'Europe ainsi qu'aux États-Unis, d'où il revient dans les années 1850 en passant par l'Angleterre pour entamer une nouvelle carrière en France. Le contexte est désormais tout autre et les manifestations fluidiques réapparues vont relever cette fois entièrement de notre thématique, en cristallisant dans ce que j'ai appelé ailleurs la crise des tables tournantes⁸.

La « magnétisation » des objets les plus divers, d'abord les plus légers comme des corbeilles ou des chapeaux, fait l'objet à l'époque d'un vaste reportage, la plupart du temps humoristique, sur ce qui se présente d'abord comme un divertissement de salon

⁶ « Au milieu d'une vaste salle, doucement éclairée par un demi-jour, voyez-vous plusieurs personnes assises autour d'une table ronde, qui forme le couvercle d'une caisse circulaire faite de bois de chêne, élevée d'un pied et demi et ayant six pieds de diamètre ? Cette caisse ou cette cuve est ce qu'on nomme le baquet. Il est rempli d'eau jusqu'à une certaine hauteur et contient au fond un mélange de verre pilé et de limaille de fer ! Sur ces matières reposent des bouteilles remplies d'eau, et rangées symétriquement de telle sorte que tous les goulots convergent vers le centre; d'autres bouteilles disposées en sens opposé, partent du centre et rayonnent vers la circonférence. Voilà ce que cache habituellement le couvercle du baquet, autour duquel les malades sont assis dans le recueillement d'une foi profonde. Quand le baquet est à sec, ce qui peut être une variante accidentelle du mystère magnétique, ce sont les mêmes dispositions intérieures et les mêmes ingrédients, à l'eau près. Enfin, pour augmenter l'intensité des effets attendus, on a souvent muni le baquet de plusieurs lits de bouteilles superposées, mais en observant toujours la double symétrie des goulots convergents et des goulots divergents, condition fondamentale ! Ce couvercle est percé de trous par lesquels sortent, d'espace en espace, des baguettes de verre ou de fer, mobiles et coudées, dont une extrémité plonge dans l'eau, et l'autre extrémité, terminée en pointe, se dirige et s'applique sur le corps des malades. Ceux-ci formant quelquefois plusieurs rangs, ou pour mieux dire, plusieurs cercles concentriques autour du baquet, les baguettes sont plus ou moins longues, afin que tous, d'un peu plus près ou d'un peu plus loin, puissent pomper en même temps et par une voie également directe, dans le réservoir de vie. C'est qu'en effet le baquet, préparé comme nous l'avons dit, est le bassin où se condense le magnétisme animal, le fluide vital par excellence, et qui tendant à s'équilibrer par le rayonnement, va bientôt s'épancher dans tous ces corps malades en émanations salutaires et fortifiantes. » L. Figuié, *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, t. 3, 1860, p. 47.

⁷ Armand Chastenet de Puységur (1752-1825) fut l'un des principaux disciples de Mesmer au sein de la *Société de l'Harmonie* puis le théoricien du somnambulisme expérimental. Ses principaux ouvrages (consultables sur le site Gallica de la BnF) : *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal* (1784) ; *Du magnétisme animal considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale* (1807) ; *Recherches, expériences et observations physiologiques sur l'homme dans l'état du somnambulisme naturel, et dans le somnambulisme provoqué par l'acte magnétique* (1811).

⁸ « Le Merveilleux psychique au XIX^e siècle », *Ethnologie française*, Paris, Musée National des Arts et Traditions Populaires, 1993, 23 (3), p. 351-363.

au printemps 1853. Les grands caricaturistes – Daumier, Doré, Cham – s’amusent à faire rire leurs contemporains en illustrant « la danse des tables » et des guéridons, ces meubles incontournables du nouveau confort bourgeois et principaux récepteurs du fluide à partir du moment où les « expériences » deviennent collectives et les opérateurs plus nombreux. Une caricature peut nous en dire très long sur le dispositif mental et les représentations sous-jacentes aux « expériences » que de tels amusements permettent aux esprits les plus curieux et les plus avertis en matière de sciences. Le terme même d’« expérience » renvoie bien sûr à cette forme nouvelle où s’incarne physiquement la modernité scientifique précisément au cours de la même période puisque les premiers laboratoires au sens encore actuel du terme voient le jour en Allemagne dans les années 1850⁹. Ce n’est donc pas un hasard si les « savants » s’emparent assez vite des phénomènes de la danse des tables pour les transporter dans leurs laboratoires, progressivement enrichis d’outils d’enregistrement et de mesure expérimentale de plus en plus sophistiqués – quand ils ne transforment pas les salons en y transportant leurs méthodes d’investigation et leurs appareils afin de traquer les faux médiums ou de mettre au contraire en évidence des réalités inconnues.

L’effort de ces savants visera avant tout à reconnaître une réalité physique derrière les phénomènes observés, c’est-à-dire qu’ils refuseront *a priori* l’idée que les effets « magnétiques » puissent s’effectuer réellement sans contact, par projection immatérielle. Sur ce terrain, tout naturellement, ils devaient susciter l’apparition de théories radicalement antagonistes, à l’origine du « *modern spiritualism* » (version américaine) et du spiritisme (version française). De fait, pour les tenants de ces théories, la seule hypothèse rationnelle (j’insiste comme ils le font sur le caractère ostensiblement rationnel de la proposition) est celle de l’existence d’une émanation fluidique venue des absents ou des morts, en phase (si l’on ose dire) avec la substance elle-même nécessairement fluidique des vivants, chacun de nous se trouvant doté d’un « périsprit » ou d’un « corps astral », mi-physique et mi-spirituel, jusque-là ignoré. Le « corps astral » est ainsi défini dans un « message post-mortem de l’esprit de Puységur, reçu en avril 1883 » lors d’une séance du Cercle spirite Allan Kardec de Paris : « Le double qui forme la matière périspiritale existe en permanence dans l’infini de l’univers. Il préexiste donc une substance double à la matière »¹⁰.

On conçoit que, confrontées à cet envahissement de leur terrain traditionnel, les religions se soient montrées d’une grande ambivalence, l’Église catholique en particulier, armée de deux millénaires d’élaborations théologiques concernant les rapports du corps

⁹ Justus von Liebig (1803-1873), qui avait travaillé à Paris avec Gay-Lussac, passe pour avoir construit le premier laboratoire moderne de chimie.

¹⁰ « Puységur » précise : « Lorsque l’esprit, pulsé par le créateur, arrive dans l’univers, il emprunte cette substance afin de former son double : double équilibrant dans la nécessité de ses incarnations successives à venir. Ce plasma invisible, cette matière invisible et pourtant existante, ce substratum de la matière forme en effet ce qui deviendra le vecteur de l’esprit, son véhicule au sein des chairs ; composé de milliards de cellules dans sa structure, il s’incarne dans les corps, il s’écarte dans la matière et lui donne par la suite sa forme apparente et tangible. Celui qui sur ce globe magnétise, possède une double quantité de cellules quant à sa substance périspiritale. Au fur et à mesure de son incarnation, au fur et à mesure de son évolution charnelle et invisible, l’esprit a rechargé son double plus que d’autres. Cette densité supérieure de la matière périspiritale qui s’intègre cependant à un corps dans le processus de l’incarnation, doit à l’intérieur de cette même incarnation, s’extérioriser. Le magnétiseur reproduit et expulse par conséquent un supplément de vitalité. L’origine de la force magnétique découle d’une densité double de la matière périspiritale : pour qui possède un tel périsprit, l’axe de la force magnétique, comme tout mécanisme de nature, comme tout mécanisme universel pensé par l’esprit et puisé dans le plasma invisible, est un axe formé d’interconnexion à caractère compensatoire (principe des vases communicants) : ce qui est en plus dans ton corps sera redonné à ce qui est en moins de ton prochain. Telle est à la fois l’ontologie, la réalité et la destinée de la force magnétique ». http://spiritisme.free.fr/spiritisme_magnetisme.htm

et de l'esprit, des vivants et des morts, de l'ici-bas et de l'au-delà¹¹. La «survivance» faisant partie des dogmes, quel accueil réserver aux prétentions spirites quant à ce qui fait la routine des « séances », entièrement centrées sur l'évocation ? La pratique en est classée comme rare et plutôt maléfique par l'Église, pour qui, si les morts se manifestent, ce ne peut être que de manière spontanée et ne concerner que des figures exceptionnelles comme les saints intercesseurs patentés ou la divinité elle-même. N'oublions pas en effet que nous parlons d'une période où se multiplient les apparitions¹², à commencer par la plus officiellement acceptée de toutes, celle de la Vierge de Lourdes, apparue dix-huit fois à Bernadette Soubirous entre le 11 février et le 16 juillet 1858 – l'année même où Allan Kardec fonde la *Revue spirite*¹³. Si nous comparons l'illustration explicative du XVIII^e siècle et la caricature du XIX^e, nous voyons avec évidence ce qui s'est transformé.



1. Mesmer et son baquet.
www.hypnos.co.uk/hypnomag/gallery/mesmtub.gif



2. Même sujet. Centre des Sciences de Turin :
www.torinoscienza.it/galleria_multimediale/apri?obj_id=4681

Dans le premier cas (fig. 1 et 2), le circuit de la magnétisation se trouve clairement matérialisé : le «fluide» court de corps en corps, depuis le magnétiseur apparemment impassible jusqu'à la jeune femme qui présente tous les dehors de l'« extase » classique, cette façon de se trouver hors de soi commune aux mystiques, aux saintes et aux médiums – et ultérieurement aux hystériques. La baguette du magnétiseur charge de fluide le baquet-condensateur-commutateur, lequel le redistribue d'abord à travers un réseau fait de cordes. On notera que l'une de ces dernières assure la continuité du circuit grâce à sa mise en contact avec le catogan du jeune homme : celui-ci enlace l'extatique à laquelle il communique du même coup, peut-on supposer, son propre fluide ainsi

¹¹ Sur la nouvelle religiosité spirite, cf. l'essai de Lynn Sharpe, *Secular Spirituality: Reincarnation And Spiritism in Nineteenth-century France*, Lexington Books, 2006 et «Fighting for the afterlife: spiritists, catholics, and popular religion in Nineteenth-century France», *Journal of Religious History*, October 1999. Cf. aussi M. Pierssens, « Les Horreurs de l'«Au-delà» », Actes du Colloque de Gand, à paraître.

¹² En 1830, Marie apparaît à Catherine Labouré, rue du Bac ; en 1846, elle apparaît à La Salette, puis à Bernadette Soubirous à Lourdes en 1858. Apparition encore à Pontmain en 1871, puis à Pellevoisin en 1876.

¹³ Les sociologues et les ethnologues ont largement commenté le caractère opportunément politique des apparitions mariales (avec des effets encore présents aujourd'hui) – mais ceci sortirait de notre propos.

amplifié. La scénographie expose ici à la fois le dispositif physique et la structure de la théorie sous-jacente mais elle révèle aussi la dimension symbolique de ces attouchements. Il n'échappait évidemment à personne que cette captation-redistribution du fluide magnétique, théâtralisée, possédait une très forte charge érotique, comme le manifesteront encore plus clairement les patientes de Charcot à la fin du siècle. L'illustration suivante nous montre un appareillage de tiges métalliques dont l'efficacité, en termes de conduction du fluide, devait être théoriquement supérieure à celle du chanvre.

Destinées par nature à tout exagérer, les caricatures qui se multiplient quelques décennies plus tard pour accompagner l'épidémie des tables tournantes et le déluge de fluide qui submerge l'Europe en 1853, présentent non plus les effets censés thérapeutiques de la magnétisation mais au contraire les désastres domestiques qu'elle peut entraîner. On voit bien comment le dessinateur traduit l'amplification que les imaginaires font subir au phénomène. Plus besoin de dispositifs d'accumulation, plus besoin même de circuits conducteurs : le fluide jaillit des sujets qui en sont naturellement pourvus et se répand sans plus aucun besoin de contact. Surtout, il le fait de manière désordonnée et incontrôlable, sans que l'intervention d'un médiateur spécialisé soit nécessaire. Entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e, il s'est produit, parallèlement aux évolutions politiques, une démocratisation du pouvoir magnétique. Mesmer, bien dans la logique d'une société aristocratique, avait pu vendre son « secret » à quelques privilégiés pour un prix exorbitant. Au milieu du siècle suivant, après tant de révolutions bourgeoises ou populaires, si le suffrage universel demeure encore pour longtemps une utopie, l'égalité physiologique est un fait acquis : seuls des hasards inexplicables feront que certains « sujets » seront plus sensibles que d'autres, de meilleurs émetteurs ou de meilleurs récepteurs de fluide magnétique. De fait, on verra très vite se produire une sorte de prolétarisation des magnétiseurs, de plus en plus fréquemment issus des couches populaires, ce dont beaucoup profiteront d'ailleurs pour s'en extraire : c'en sera fini des marquis de Puységur. Un personnage hautement pittoresque et caractéristique comme Cahagnet¹⁴ en sera l'illustration, même si ultérieurement un nouveau partage des rôles reconstituera une forme de répartition inégale des pouvoirs : expérimentateurs savants et bourgeois d'un côté et médiums issus du peuple de l'autre, presque toujours des femmes¹⁵.

¹⁴ Louis-Alphonse Cahagnet (1809-1885). *Le Sanctuaire du spiritualisme*, de Louis-Alphonse Cahagnet, figure parmi les ouvrages sur le magnétisme et la nécromancie les plus influents du XIX^e siècle. Il prend place dans une lignée de classiques parallèles, depuis le *Dictionnaire des sciences occultes* de l'Abbé Migne ou le *Dictionnaire infernal* de Collin de Plancy jusqu'aux traités sur le magnétisme de Dupotet, mais aussi et surtout les *Arcana Coelesta* de Swedenborg, dont le précédent ouvrage de Cahagnet, en trois volumes, reprenait le titre : *Les Arcanes de la vie future dévoilés*. Tout au long de sa longue carrière de magnétiseur et de « chercheur spiritualiste », Cahagnet proclamera sa filiation swedenborgienne. Le groupe dont il est le centre et la figure charismatique prend d'ailleurs le nom d'« étudiants swedenborgiens libres ». Fondé en 1850, il lui survivra jusque dans les années 1890. C'est donc tout naturellement que le *Sanctuaire* se trouve dédié au grand inspirateur. La page d'hommage se lit ainsi : « Hommage de l'auteur à la mémoire d'Emmanuel Swedenborg en reconnaissance des bienfaits spirituels et matériels qu'il en a reçus ». On comprend que, mort en 1772, ce dernier n'a pu dispenser les bienfaits en question que par des voies non-conventionnelles, celles-là mêmes que l'ouvrage cherche à faire connaître.

¹⁵ Nicole Edelman, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France : 1785-1914*, Albin Michel, 1995.

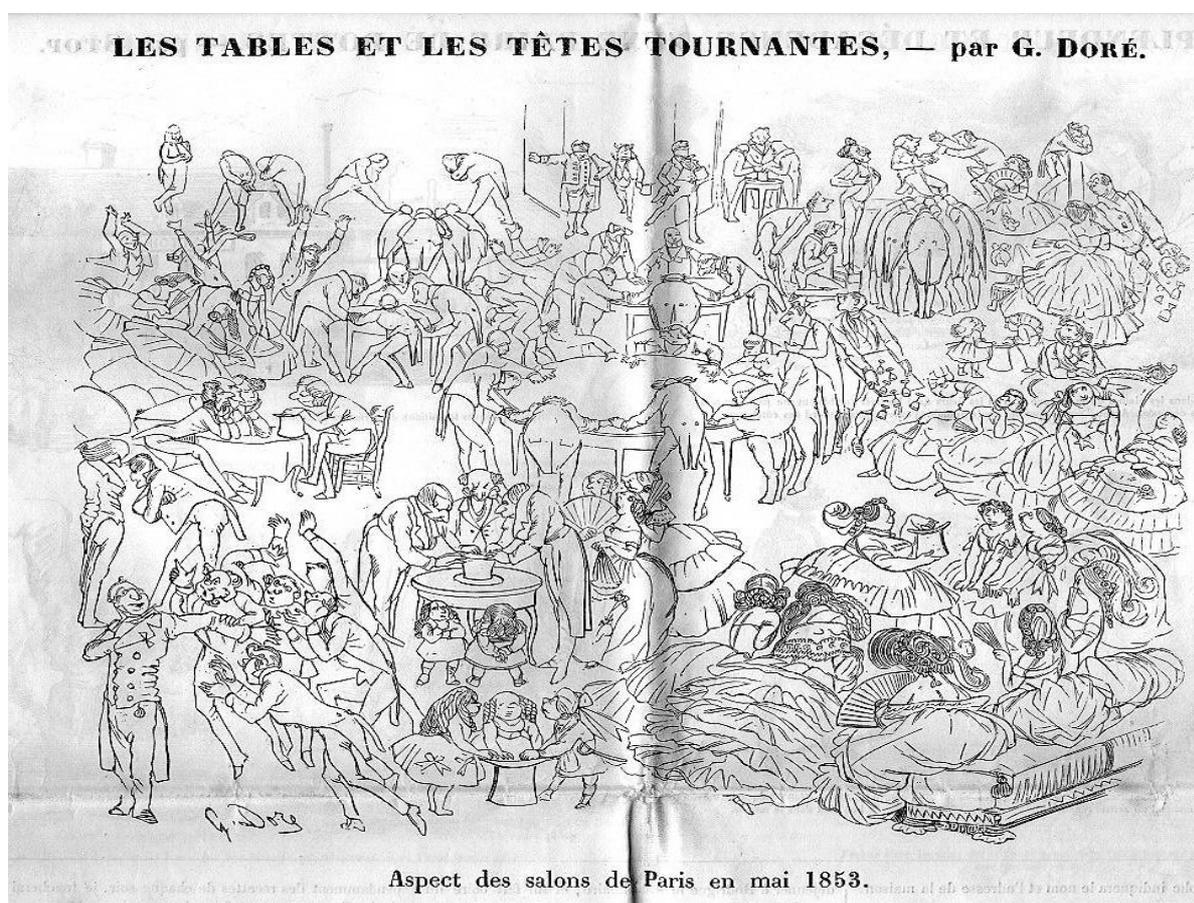


3. *Le Journal pour rire*, n° 86, 21 mai 1853 (Coll. M. Pierrssens).



4. *Id.*

Deux autres détails méritent d'être soulignés dans ces caricatures car ils sont des marqueurs sociaux pleins de sens (fig. 3 et 4). Nous noterons d'abord que les objets qui s'envolent de toutes parts dans la boutique du chapelier sont des chapeaux du type qui s'imposera bientôt à tout un chacun, puissant symbole d'égalité, au même titre que le célèbre parapluie de Louis-Philippe, un chapeau porté ici, de manière significative, par un « particulier », comme le souligne la légende. Dans la seconde caricature, un autre clivage s'exprime qui ne cessera de s'amplifier tout au long du siècle : celui qui opposera le scepticisme masculin et la crédulité féminine. Ce n'est pas un hasard si la dimension religieuse du spiritisme s'affirmera d'abord à travers la ferveur des femmes. Dans la double page grand format que publie le journal *L'Illustration* en mai 1853, Gustave Doré nous montre ce partage en train de se réaliser : d'un côté des hommes en habit normalisé sont en train d'expérimenter, tandis que deux femmes commentent entre elles leurs propres observations (fig. 5).

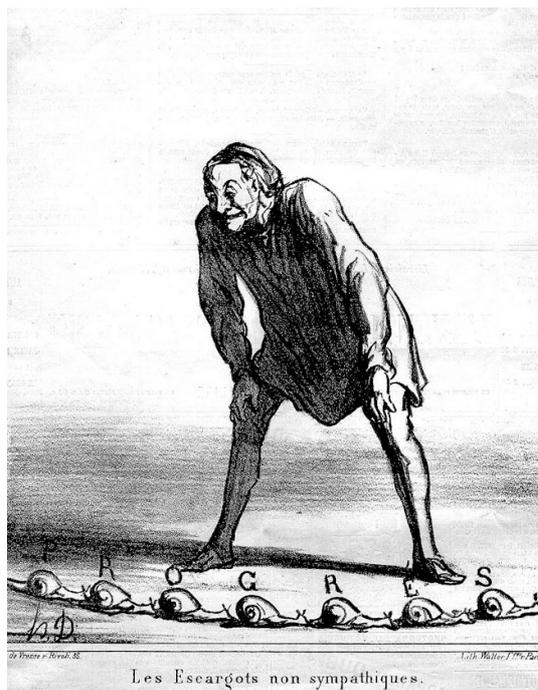


5. *L'Illustration*, mai 1853 (coll. part).

On sait par ailleurs que la promesse d'expériences nouvelles de tables tournantes constituera pendant toute une saison une technique d'appel de la part des maîtresses de maison désireuses de remplir leur salon. Un magazine anglais donnait quant à lui une interprétation toute différente du phénomène des tables tournantes. S'il y a contact, projection d'un fluide quelconque expliquant l'étrange comportement des guéridons, ce n'est pas au surplus d'énergie contenue dans le corps d'un « particulier » qu'il faut l'attribuer, mais au Diable lui-même, vrai maître en effets immatériels et grand

ordonnateur de fantasmagories (formes de spectacle dont nous verrons plus loin qu'elles ne sont pas sans rapport avec ce qui nous occupe). Il y a de la perfidie anti-catholique dans la caricature, bien sûr, et nous pourrions ouvrir ici un chapitre qui ne manquerait pas de complexité, touchant les interprétations du spiritisme formulées par les différentes religions, tantôt convergentes, tantôt divergentes. Si les rieurs restent nombreux, les gens graves ne prennent pas les choses à la légère : les questions posées obligent en effet à envisager des abîmes inconnus, assez effrayants pour pousser nombre de personnalités fragiles jusqu'au bord de la folie, parfois irréversiblement – ce sera un thème de recherche important pour les psychiatres du tournant du siècle¹⁶.

Nous ne sommes pas loin de cette pathologie avec un épisode assez peu connu de l'histoire du magnétisme animal mais dont la trace s'est conservée ici et là, y compris chez Flaubert qui l'évoque de manière cryptique en parlant des « escargots sympathiques¹⁷ ». Je l'évoque à mon tour parce que s'y inscrit de manière particulièrement pittoresque un aspect nouveau et très important de la thématique que nous examinons. Le dessin de Daumier reproduit ci-contre (fig. 6) en constitue une glose au second degré qui mérite explication¹⁸. On en trouve l'origine dans un article publié dans *La Presse* des 25 et 26 octobre 1850 et cité par Louis Figuier dans le quatrième volume de son *Histoire du Merveilleux dans les temps modernes*¹⁹. Sous la signature de Jules Allix, il s'intitulait : « La Boussole pasilalinique sympathique. COMMUNICATION UNIVERSELLE et instantanée de la pensée, à quelque distance que ce soit, à l'aide d'un appareil portatif appelé Boussole pasilalinique sympathique, par MM. Benoît (de l'Hérault) et Biat-Chrétien (Américain) ». On pouvait entre autres y lire ceci, après une citation des *Actes des Apôtres* (« Et il arrivera après ces choses, dit Dieu, que je répandrai de mon esprit sur toutes choses, et vos fils prophétiseront et vos filles aussi. Et, dans ces jours-là, je répandrai de mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes, et ils prophétiseront ») :



6. Daumier, *Le Charivari*, 25 septembre 1869.
(Coll. M. Piessens)

¹⁶ Cf. Philippe Encausse, *Sciences occultes et déséquilibre mental*, Payot, 2^e éd. 1943.

¹⁷ Dans Bouvard et Pécuchet : « Bouvard connu ainsi la mode nouvelle des tables tournantes. Il en plaisanta le clerc. Cependant par toute l'Europe, en Amérique, en Australie et dans les Indes, des millions de mortels passaient leur vie à faire tourner des tables; – et on découvrait la manière de rendre les serins prophètes, de donner des concerts sans instruments, de correspondre aux moyens des escargots. La Presse offrant avec sérieux ces bourdes au public, le renforçait dans sa crédulité. » Flaubert y revient dans une lettre à Louise Colet du 26-27 mai 1853, au moment où déferle l'épidémie magnétique : « Et quelle longueur de carotte pourtant avale ce bon bourgeois du siècle ! Quel nigaud ! Quel jobard ! Car la canaillerie n'empêche pas le crétinisme. J'ai déjà assisté, pour ma part, au choléra qui dévorait les gigots que l'on envoyait dans les nuages sur des cerfs-volants, au serpent de mer, à Gaspar Hauser, au chou colossal, orgueil de la Chine, aux escargots sympathiques, à la sublime devise "liberté, égalité, fraternité", inscrite au fronton des hôpitaux, des prisons et des mairies, à la peur des Rouges, au grand parti de l'ordre ! Maintenant nous avons "le principe d'autorité qu'il faut rétablir". J'oubliais les "travailleurs", le savon Ponce, les rasoirs Foubert, la girafe, etc. »

¹⁸ J'ai traité cet épisode en détail, dans un article de la revue *Histoires littéraires*, mars 2003, n° 13, signé M. Petipas : « Les Escargots non-sympathiques ».

¹⁹ L. Hachette, 1860.

Toujours est-il que le magnétisme est une puissance certaine, et que, si l'on peut regretter, à quelques égards, que les études qui en ont été faites jusqu'à ce jour aient été dirigées au point de vue de la pratique, plutôt vers la satisfaction d'une curiosité vaine, que vers une utilité sérieuse, ce n'est pas un motif pour méconnaître, à cause de cela, le principe en lui-même, à savoir : l'influence quelconque que les êtres organisés peuvent exercer les uns sur les autres, à distance. Et quand on dit à distance, il faut l'entendre de manière à comprendre à distance quelconque, sans limites ni calcul possibles sur la terre, car on a exercé et observé l'influence magnétique dans une foule de circonstances et de directions différentes, sans que jamais on ait pu, à quelque distance que ce fût, apprécier ni sa vitesse, qui est toujours instantanée, ni son mode d'action, qui est toujours uniforme, absolument comme cela a lieu pour l'électricité.

Un pas est ici franchi qui n'est pas sans conséquence. Le magnétisme animal sous sa forme traditionnelle, héritée de Mesmer, supposait un contact physique direct entre le magnétiseur et son sujet ou, du moins, un éloignement très limité : le fluide se comportant comme l'électricité, il lui fallait un conducteur ; mais, semblable par ailleurs au magnétisme des aimants, il pouvait aussi agir à faible distance. C'est de cette dernière condition que s'autorise la pratique inventée par le fameux Abbé Faria (réutilisé par Dumas dans *Le Comte de Monte Cristo*), capable de magnétiser un sujet sans contact en focalisant le fluide par le regard – conception qui a essaimé dans toute une littérature sous la forme du « regard magnétique »²⁰ dont sont doués d'innombrables personnages de roman du XIX^e siècle, à commencer par ceux de Balzac. La sphère d'action très localisée reconnue à l'origine aux phénomènes se dilate ici jusqu'à ne plus connaître de limite : le magnétisme animal peut désormais se ranger dans la très vaste catégorie que j'appellerai « *l'effet télé* »²¹.

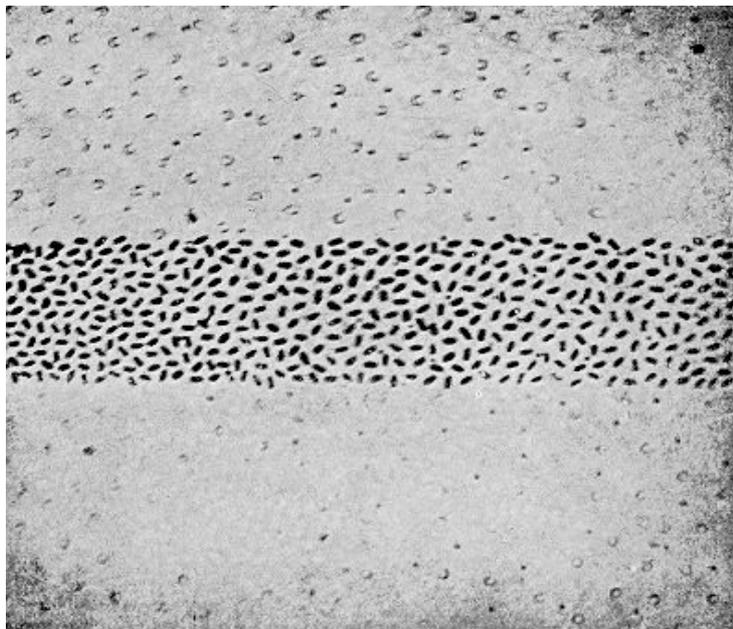
C'est en effet précisément dans la décennie qui précède l'épidémie des tables tournantes et le début des manifestations des esprits frappeurs que le monde moderne est entré dans une ère nouvelle, celle qui voit se reconfigurer entièrement la conception de l'espace et du temps ainsi que de ce qui peut y circuler mais que l'on ne nomme pas encore « information » : le télégraphe vient d'être inventé, le téléphone ne tardera pas et, tout naturellement, la télépathie va compléter la gamme (en attendant la télévision et la télématique). C'est tout cela que les « escargots sympathiques » incarnent parfaitement en effectuant un montage de plusieurs éléments déjà présents dans le répertoire des connaissances et des représentations : le fluide magnétique, l'électricité, le codage alphabétique, les appareils de transmission. On y ajoutera les antennes dont sont heureusement pourvus les escargots, en prenant garde qu'elles sont plutôt assimilées ici aux paratonnerres de Franklin (avec le « pouvoir des pointes » qui s'y associe) qu'aux antennes émettrices et réceptrices qui n'apparaîtront qu'avec la « télégraphie sans fil » et l'exploration pratique de la physique des ondes radio par Branly²².

²⁰ Sous le nom d'Henri Durville (1887-1963), auteur classique du magnétisme animal, un ouvrage porte ce titre : Paris, Perthuis, 1968 (nlle éd.). Cf. aussi *Le Regard magnétique : hypnose, douleur et relaxation, suggestion, magnétisme, sophrologie, somnambulisme* (textes de R. Amadou, D. Barrucand, H. Bernheim, Z.-W. Wolkowski... [etc.] réunis et commentés par Michel Froment), Tchou, 1977.

²¹ Je renvoie sur ceci à différents ouvrages qui traitent de cette question dans des perspectives parfois voisines de celle esquissée ici, comme ceux de Franc Schuerwegen (*À distance de voix : essai sur les machines à parler*, Presses universitaires de Lille, 1994) ou Avita Ronell (*The Telephone Book : technology, schizophrenia, electric speech*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1989).

²² L'histoire des techniques de télécommunication, depuis Branly, Tesla, Marconi, Lodge, recoupe fréquemment celle de ce que l'on peut nommer « magnéto-spiritisme » ; je ne peux que le mentionner ici sans entrer dans le détail complexe de ce pan crucial de notre histoire culturelle.

L'idée de transmission « sympathique », sous des formes moins pittoresques, n'a pas cessé de hanter (nous sommes ici sur un territoire habité de fantômes) la culture occidentale depuis cette époque. La possibilité de la télépathie, les phénomènes d'influence et de suggestion, souvent effleurés par la « science officielle », sont largement restés du domaine des « pouvoirs inconnus » exploités par des esprits sensibles à la séduction de l'occulte²³. Ce fut le cas, on le sait, de Freud, dans deux articles qui ne tranchaient pas²⁴. Ce fut aussi le cas, bien plus récemment et à partir de ces ambiguïtés freudiennes, de Derrida, qui en joue à son tour sans non plus trancher²⁵. Admettre une telle forme de projection de la pensée et de l'affect hors du corps en imaginant qu'ils puissent rencontrer le corps et le psychisme d'un autre sujet entraîne des conséquences telles que la question ne peut être appréhendée sans risque que sous les espèces secourables de la fiction. En ce sens, les « métapsychistes » et les expérimentateurs d'organisations comme la *Society for Psychical Research* de Cambridge (fondée en 1882, elle existe toujours²⁶), demeurent sur un terrain beaucoup plus sûr, moins susceptible de troubler les imaginaires, quand ils se restreignent à l'étude des seules traces physiques des phénomènes, même quand ils font de la télépathie ou de la « télékinésie » de laboratoire ou s'aventurent à conjecturer une structure atomique du corps astral (fig. 7).



7. Sylvan Muldoon and Hereward Carrington, *The Projection of the Astral Body*, New York, Rider and Co, Fifth Printing, 1952 (1929).

ATOMIC STRUCTURE OF THE ASTRAL BODY

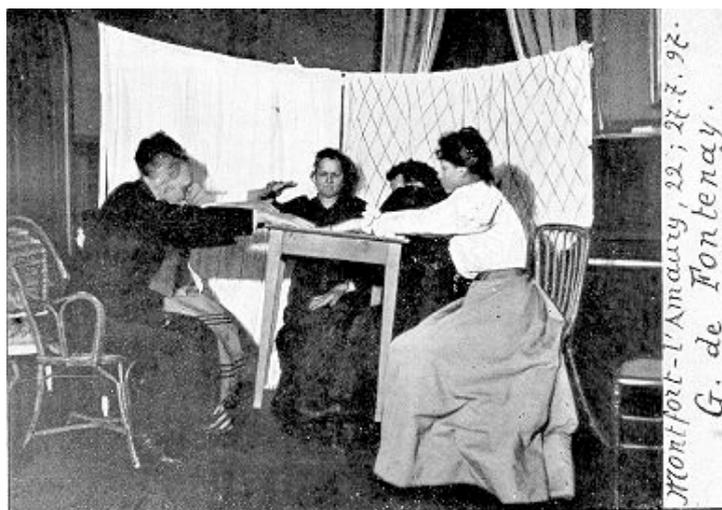
According to Drs. Malta and van Zelst. The *small* black dots represent the atoms of the body

²³ Ainsi des adeptes de la parapsychologie et des continuateurs de Charles Richet, fondateur de l'Institut Métapsychique International en 1919. La devise en est : « Le "paranormal", nous n'y croyons pas, nous l'étudions ». Parmi eux, Bertrand Méheust s'est fait l'historiographe (pas toujours convaincu) de cette longue tradition dans les deux volumes de *Somnambulisme et médiumnité : 1784-1930*, Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, « Les Empêcheurs de penser en rond », 1998. Cf. *Des Savants face à l'occulte*, coll. sous la direction de B. Bensaude-Vincent et Ch. Blondel, La Découverte, 2002.

²⁴ «Psychoanalyse und Telepathie» (1921), *Gesammelte Werke*, 17, 27-44; « Traum und Telepathie » (1922), *Gesammelte Werke*, 13, p. 165-191.

²⁵ « Télépathie », in *Cahiers confrontation*, n° 10, automne 1983.

²⁶ <http://www.spr.ac.uk/>



Cliché 22 (27 juillet 1871).

Soulèvement de table avec Eusapia.

Gravure extraite de : *A propos d'Eusapia Paladino, Les séances de Montfort-L'Amaury.*

8. Guillaume de Fontenay, *La Photographie et l'étude des phénomènes psychiques*, Gauthier-Villars, 1912.



Cliché 3062 (G. de Fontenay)

Soulèvement de table avec Politi.

Gravure extraite de : *Les forces naturelles inconnues*, de M. Camille Flammarion, et simultanément peinte par l'auteur.

9. *Id.*

Je ne prendrai pour en parler que le seul cas des recherches sur les lévitations (fig. 8 et 9). Cas crucial puisque les allégations concernant leur possibilité et, pour certains expérimentateurs, leur réalité, mettent radicalement en question les conceptions reçues des relations entre la matière et l'esprit²⁷. Il n'est plus ici question d'« esprits » qui se feraient les agents d'une mise en mouvement des objets du monde physique, comme le postule le spiritisme – même si ce dernier est aussi l'occasion de telles manifestations. Les métapsychistes, en étudiant la lévitation, s'efforcent d'en cerner les paramètres en jeu en créant des conditions expérimentales susceptibles de limiter leur nombre : chambre noire, obscurité complète, présence réduite d'opérateurs aux côtés du médium, dispositif d'enregistrement photographique (fig. 10). Si le fluide du médium possède bien le pouvoir de se projeter dans des objets qu'il ferait mouvoir sans contact, alors ce dispositif doit pouvoir en présenter la constatation objective²⁸. Les revues spécialisées du tournant du siècle ainsi que de nombreux ouvrages de l'époque présentent de telles images, comme celles qui sont reproduites ci-dessous.



10. Photographie de « Katie King » en compagnie de William Crookes. Plusieurs de ces photographies figurent dans l'ouvrage monumental de Gabriel Delanne, *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, t. II, Leymarie, 1911.



11. Portrait spirite avec apparition de Théophile Gautier.
Coll. Famille Pierre Lacroix.

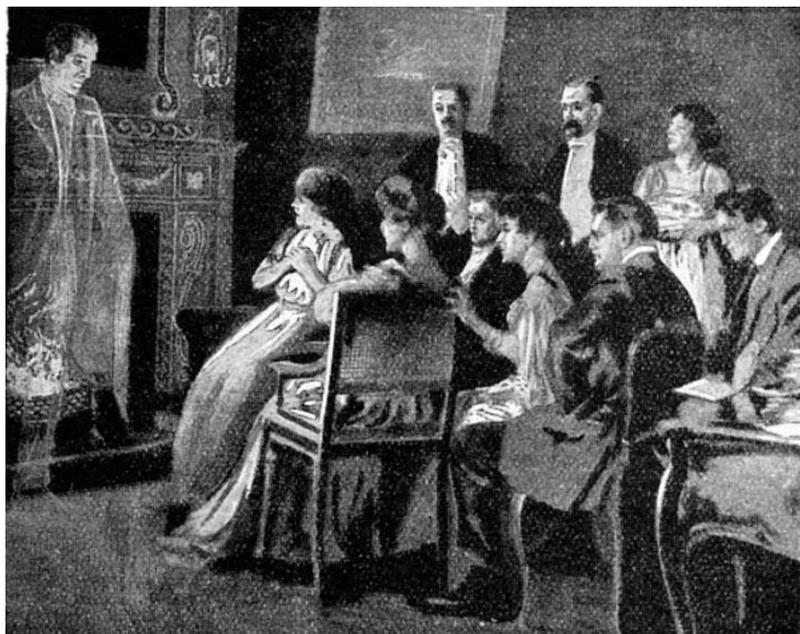
L'emploi de la photographie comme outil d'élaboration de la preuve des faits allégués ne va pas à son tour sans difficultés. Le « médium » photographique n'est-il pas lui aussi constitué d'un assemblage mystérieux de corps chimiques et d'effets lumineux, rendu possible par l'interaction entre des rayonnements incompris et une matière physique dont on ne connaît pas l'essence intime ? Autrement dit, la photographie n'existe à son tour que dans un univers mi-matériel et mi-immatériel, comme le périsprit ou le corps astral – ce qui en fait un outil propre à accueillir les apparitions de ce dernier,

²⁷ Cf. Olivier Leroy, *La Lévitiation. Contribution historique et critique à l'étude du merveilleux*, Librairie Valois, 1928.

²⁸ Le point de vue actuel du mouvement spirite sur la question se trouve exprimé avec sérieux dans un document du Centre spirite lyonnais Allan Kardec sur « La Photographie spirite » : <http://spirite.free.fr/ouvrages/phenomene8.htm>

tout en étant suspect des mêmes équivoques. Les dérives auxquelles cela entraînera éclatent dans des travaux comme ceux du Dr Baraduc²⁹, non sans soulever bien des problèmes, même dans les opérations engagées par les « savants » les moins suspects de pathologie mentale.

La matérialité des phénomènes engendrés par la manipulation du fluide va paraître en effet au premier abord infiniment mieux établie dans deux types de manifestations fluidiques provoquées en laboratoire : les « matérialisations » et la production d'« ectoplasmes ». Dans le premier cas, sans doute faudrait-il parler de « projections du corps » plutôt que « hors du corps » dans la mesure où c'est ce dernier en entier qui apparaît de manière quasi-matérielle, vrai « corps subtil » mais dont l'image est attestable par la photographie³⁰ – selon les convaincus. Cette nuance est indispensable car la photographie joue souvent ici le rôle d'un miroir pour les croyances des opérateurs et permet alors des projections d'une tout autre nature que celles dont elle prétend témoigner. Le commerce des « photographies spirites », avant de se trouver contraint par les tribunaux d'avouer son caractère factice et frauduleux, avait d'abord permis d'asseoir la croyance en la possibilité réelle pour les « désincarnés » de se réincarner partiellement, à l'appel d'un médium, afin de se rendre visibles aux yeux des vivants (fig. 11). Le support épistémologique de cette possibilité résidait bien entendu tout entier dans la théorie déjà évoquée du périsprit ou corps fluidique. Ceci explique le fait difficilement compréhensible *a priori* que les adeptes de la doctrine spirite refusèrent de croire qu'ils avaient été dupés, même lorsque le photographe Buguet, traduit en justice en 1875³¹, fit la démonstration des manipulations qui lui permettaient de prétendre fixer de prétendues apparitions de divers défunts (fig. 12)³². Le phénomène des moulages de « membres fluidiques » ne constitue en un sens



11. Carlyle B. Haynes, *Le Spiritisme*, Les Signes des Temps, s.d.

qu'une variante holographique de ces photographies (fig. 13). Il s'agit cette fois, en quelque sorte, de la révélation en trois dimensions, par prise d'empreinte d'un membre

²⁹ Dr H. Baraduc, *L'Âme humaine, ses mouvements, ses lumières et l'iconographie de l'invisible fluide*, Paris, Carré, 1896 [ouvrage plusieurs fois réédité chez d'autres éditeurs]; *La Force vitale, notre corps vital fluide, sa formule biométrique*, Paris, Carré, 1893. Sur le Dr. Baraduc et la photographie, cf. Jean-David Jumeau-Lafond, « Photographie de l'âme ou âme de la photographie ? », Musée critique de la photographie de la Sorbonne : <http://mucricri-photographie.univ-paris1.fr/article.php?id=10>

³⁰ On en trouvera des exemples dans l'excellent catalogue de l'exposition *Le Troisième œil* (3 novembre-6 février 2005, Maison Européenne de la Photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris).

³¹ Cf. Madame Leymarie, *Procès des Spirites*, 1875 (réédité au Brésil en 1976 par la *Fundação espírita brasileira*).

³² Cette photographie spirite qui figure dans la collection de la Famille Pierre Lacroix (descendants de l'éditeur des *Misérables*) se trouve commentée dans M. Piessens, « Théophile es-tu là ? », *Histoires littéraires* n° 12, 2002.

fluidique dans un bain de paraffine, d'un objet qu'on peut considérer comme le négatif d'un corps invisible qui ne ferait que laisser cette trace de son passage dans notre monde physique – ce qui n'est pas sans évoquer le « bloc magique » par lequel Freud modélisait un aspect de la mémoire inconsciente³³.

13. Gustave Geley, *Essai de revue générale et d'interprétation du spiritisme*, Éditions de la B.P.S., 1925.



Le second type de manifestation fluidique réalisée en laboratoire est sensiblement différent. Bien connu grâce au réemploi du terme dans les chapelets d'invectives du Capitaine Haddock, l'« ectoplasme » est ainsi nommé par Charles Richet³⁴, important mandarin de la médecine française du début du siècle et, parallèlement, théoricien et praticien de ce qu'il nommait la « métapsychique », discipline expérimentale déjà évoquée à laquelle il voulait faire reconnaître un statut de science à part entière. Nous touchons là de la manière la plus littérale à l'objet qui nous occupe puisque le phénomène observé par Richet consiste en une véritable extrusion hors du corps du médium d'une matière on ne peut plus étrange, telle qu'on peut la voir dans les photographies qui en exposent la découverte (fig. 14, 15 et 16). Le lien avec la théorie du corps astral pourrait paraître problématique si certaines des expériences ne montraient pas que cette matière blanchâtre expulsée du corps du médium par des orifices variés

³³ « Notiz über den "Wunderblock" », *Gesammelte Werke*. Bd. XIV, S. 3-8. (Werke aus den Jahren 1925-1931). Frankfurt a.M. 1968.

³⁴ Son *Traité de métapsychique* fut publié en 1922. L'histoire très complexe des relations de cette discipline nouvelle avec la science psychologique officielle a fait l'objet d'une très bonne synthèse dans « Métapsychique et psychologie en France (1880-1940) » par Nicolas Marmin dans la *Revue des Sciences humaines*, 2004 1/1, accessible en version électronique sur le portail CAIRN:

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RHSH&ID_NUMPUBLIE=RHSH_004&ID_ARTICLE=RHSH_004_0145. Cf. également M. Pierrssens, « Savoir et vision : l'Inconnu », in *La Pensée dans la langue*, PUV, 1998.

peut aussi faire apparaître des « matérialisations » humaines – non moins truquées que les photographies de Buguet, comme l'ont fortement suggéré des investigateurs sceptiques (fig. 17). Ici apparaît la limite extrême du souci de réinscrire l'héritage des traditions spiritualistes dans un paradigme purement matérialiste : spiritisme et



14,15 et 16. *Id.*

physiologie y tentent une impossible synthèse dont le corps est à la fois le terrain et l'enjeu. Le terrain, puisque c'est l'essence matérielle du corps qui se trouve repensée et reconstruite en fonction des convictions et des croyances ; il est en outre doté de limites fluctuantes, tantôt restreintes à l'enveloppe manifeste, tantôt élargies à des extensions plus ou moins spiritualisées, médiatisées par un « fluide » toujours énigmatique. Mais le corps est aussi bien l'enjeu de ces investigations et théorisations plus ou moins sophistiquées puisque, selon la conception qu'on s'en fera, il sera possible ou souhaitable d'agir sur lui ou par lui de façons très différentes. La traduction la plus évidente et la plus constante de ce faire réside depuis Mesmer dans la visée thérapeutique des magnétiseurs. Si, en effet, l'équilibre physique et psychique dépend de la dynamique du fluide propre et que celui-ci circule tout aussi bien dans le corps que hors du corps, alors il sera possible à un opérateur d'intervenir, avec ou sans contact, de près ou à très grande distance, pour influencer l'évolution d'un sujet.



17. *Id.*

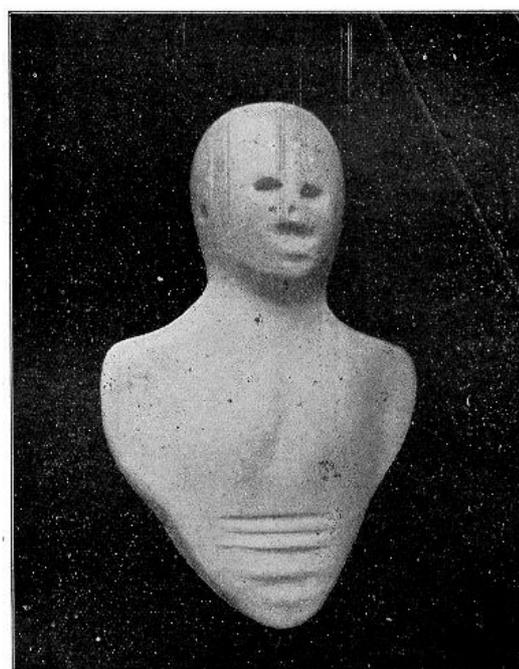


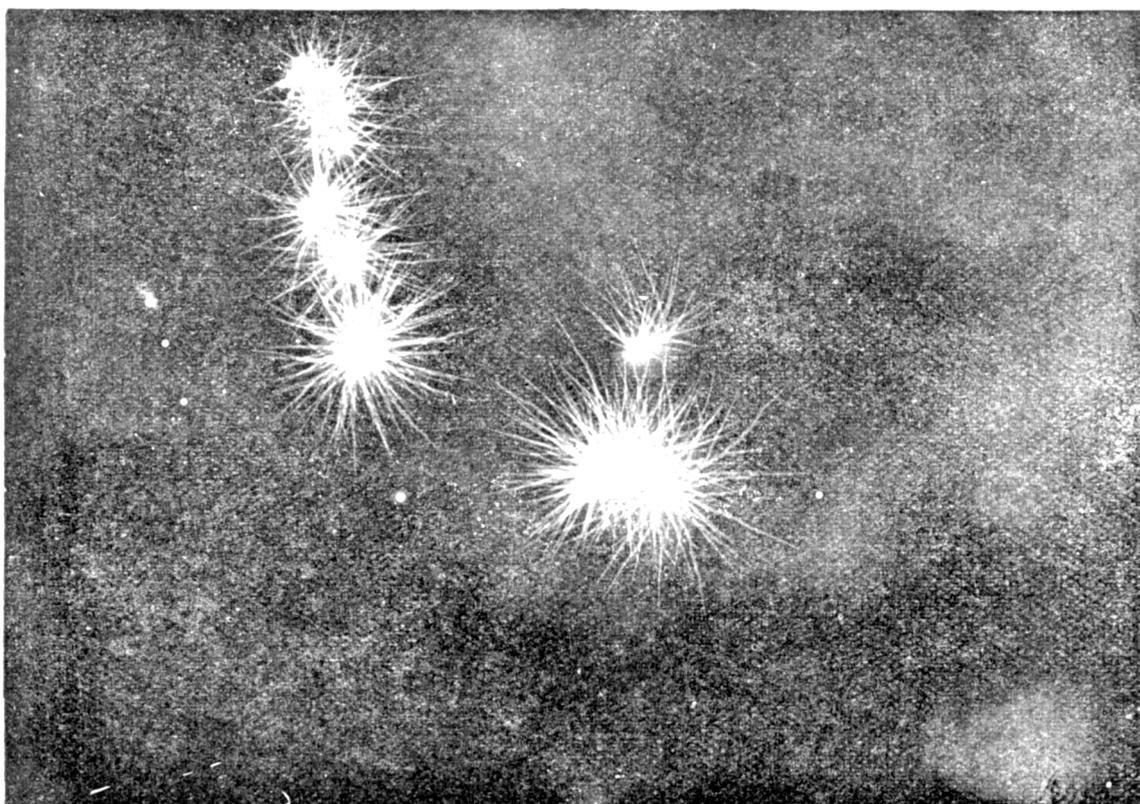
Fig. 17. — ENTITÉ ASTRALE

Forme d'un corps astral (âme sensible) de défunt vivant sur le plan voisin.
D'après un gabarit d'argille établi par MM. Mafla et Zaiberg van Zelst, sur
les indications de l'homme-force.
Pour le corps astral du défunt revenant dans notre monde, voir fig. 3.

18. H. Baraduc, *L'Âme humaine, ses mouvements, ses lumières et l'iconographie de l'invisible fluide*, nlle éd., G.A. Mann, 1911.

L'histoire du mesmérisme, liée comme on l'a vu sur de nombreux points à celle du spiritisme sans se confondre avec elle, est loin d'être achevée. Ses avatars parapsychologiques en sont les traductions modernisées mais se fondent toujours sur des variantes des conceptions fluidiques, reconfigurées en fonction des apports de la physique et de la technologie modernes, tant pour les concepts que pour les dispositifs de détection et d'enregistrement. Je ne développerai pas cet aspect de la question mais je ne peux que souligner la continuité des efforts et des conceptions depuis deux cents ans et surtout depuis la fin du XIX^e siècle. Les travaux et publications des « psychistes » peuvent ainsi servir d'emblème à la poursuite, parfois délirante, de tout ce qui permet

d'imaginer un corps sans limites, projetable hors de soi à travers le temps ou l'espace, plongé dans un univers fluide dont nous n'aurions en temps normal et dans les conditions ordinaires qu'une vision restreinte. *L'Iconographie de l'invisible fluide* du Dr Baraduc (fig. 18 et 19) peut ainsi s'envisager, selon la perspective, soit comme l'expression d'une espérance littéralement folle, soit comme celle d'une illusion sans remède³⁵.



19. *Id.*

Bibliographie

- Baraduc, Hippolyte, *L'Âme humaine, ses mouvements, ses lumières et l'iconographie de l'invisible fluide*, Paris, Carré, 1896 [ouvrage plusieurs fois réédité chez d'autres éditeurs].
Id., *La Force vitale, notre corps vital fluide, sa formule biométrique*, Paris, Carré, 1893.
Bensaude-Vincent, Bernadette et Blondel, Christine (dir.), *Des Savants face à l'occulte*, La Découverte, 2002.
Cahagnet, Louis-Alphonse, *Le Sanctuaire du spiritualisme*, 1850.
Delanne, Gabriel, *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, t. II, Leymarie, 1911.
Id., *les Arcanes de la vie future dévoilés*, 1854.
Derrida, Jacques, « Télépathie », in *Cahiers confrontation*, n° 10, automne 1983.
Durville, Henri, *Le Regard magnétique*, Paris, Perthuis, 1968 (nelle éd.).

³⁵ À ce chapitre, pour éviter la caricature, il faudrait examiner plus en profondeur les soubassements théoriques parfois très élaborés sur lesquels s'appuient les démarches d'études comme celle, classique, de *Phantasms of the Living* (Gurney, Ed., F.W.H. Myers et Frank Podmore, *Phantasms of the Living*, 2 vol., Londres, 2^e éd 1886; reprint, Gainesville, Florida, Scholars Facsimiles and Rpts, 1970) ou encore celle d'A. de Rochas sur *L'Extériorisation de la motricité* (Albert de Rochas d'Aiglun, Paris, Chacornac, 1906 [4^e éd.]), au cœur de la problématique que je n'ai fait qu'esquisser.

- Edelman, Nicole, *Voyantes, Guérisseuses et Visionnaires en France : 1785-1914*, Albin Michel, 1995.
- Encausse, Philippe, *Sciences occultes et déséquilibre mental*, Payot, 2^e éd. 1943
- Figuier, Louis, *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, Hachette, 1860, 4 vol. (I. Introduction. Les diables de Loudun. Les convulsionnaires jansénistes ; II. Les prophètes protestants. La baguette divinatoire ; III. Le magnétisme animal ; IV. Les tables tournantes. Les médiums et les esprits).
- Freud, Sigmund, «Psychoanalyse und Telepathie» (1921), *Gesammelte Werke*, 17, p. 27-44.
- Id.*, « Traum und Telepathie » (1922), *Gesammelte Werke*, 13, p. 165-169.
- Froment, Michel, *Le Regard magnétique : hypnose, douleur et relaxation, suggestion, magnétisme, sophrologie, somnambulisme* (textes de R. Amadou, D. Barrucand, H. Bernheim, Z.-W. Wolkowski... [etc.] réunis et commentés par Michel Froment), Tchou, 1977.
- Id.*, « Notiz über den "Wunderblock" », *Gesammelte Werke*, Bd. XIV, p. 3-8. (Werke aus den Jahren 1925-1931), Frankfurt a.M., 1968.
- Geley, Gustave, *Essai de revue générale et d'interprétation du spiritisme*, Éditions de la B.P.S., 1925.
- Gurney, Ed., F.W.H. Myers et Frank Podmore, *Phantasms of the Living*, 2 vol., 2^e éd. Londres, 1886; reprint, Gainesville, Fla : Scholars Facsimiles and Rpts, 1970.
- Haynes, Carlyle B., *Le Spiritisme, Les Signes des Temps*, s.d.
- Jumeau-Lafond, Jean-David, « Photographie de l'âme ou âme de la photographie ? » [Sur le Dr. Baraduc et la photographie], Musée critique de la photographie de la Sorbonne : <http://mucri-photographie.univ-paris1.fr/article.php?id=10>
- Kardec, Allan, *Le Livre des Esprits*, Paris, Dentu, 1867.
- Le Troisième Œil*, 3 novembre-6 février 2005, Maison Européenne de la Photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
- Leymarie, Madame, *Procès des Spiritistes*, Leymarie, 1875 (réédité au Brésil en 1976 par la *Fundação espírita brasileira*).
- Marmin, Nicolas, « Métapsychique et psychologie en France (1880-1940) », *Revue des Sciences humaines*, 1/1, 2004.
- Méheust, Bertrand, *Somnambulisme et médiumnité : 1784-1930*, Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, « Les Empêcheurs de penser en rond », 1998.
- Pierssens, Michel, « Les Horreurs de l'Au-delà », à paraître, in C. de Mulder et P. Schoentjes, *À la baïonnette ou au scalpel, comment l'horreur s'écrit* (actes du colloque de Gand), Droz, 2009.
- Id.*, « Les Escargots non-sympathiques », *Histoires Littéraires*, n° 13, mars 2003 (signé M. Petipas).
- Id.*, « Théophile es-tu là? », *Histoires Littéraires*, n° 12, 2002.
- Id.*, « Savoir et vision : l'Inconnu », in *La Pensée dans la langue*, PUV, 1998.
- Puységur, Armand Chastenet, *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, 1784.
- Richet, Charles, *Traité de métapsychique*, 1922.
- Rochas d'Ayglun, Albert de, *L'Extériorisation de la motricité*, Paris, Chacornac, 1906 [4^e éd.].
- Id.*, *Recherches, expériences et observations physiologiques sur l'homme dans l'état du somnambulisme naturel, et dans le somnambulisme provoqué par l'acte magnétique*, 1811.
- Id.*, *Du magnétisme animal considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale*, 1807.
- Ronell, Avita, *The Telephone Book : technology, schizophrenia, electric speech*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1989.
- Schuerwegen, Franc, *À distance de voix : essai sur les machines à parler*, Presses universitaires de Lille, 1994.
- Sharpe, Lynn, *Secular Spirituality: Reincarnation And Spiritism in Nineteenth-century France*, Lexington Books, 2006.
- Id.*, « Fighting for the afterlife: spiritists, catholics, and popular religion in Nineteenth-century France », *Journal of Religious History*, October 1999.

Professeur à l'Université de Montréal, Michel Pierssens a publié de nombreux ouvrages et articles sur les problèmes posés par la rencontre de la littérature et des savoirs : linguistique (*La Tour de Babel*, Minit), philosophie (*Lautréamont. Éthique à Maldoror*, PUL; *Ducasse et Lautréamont*, Presses de Paris 8), sciences (*Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, PUL; *Savoirs de Proust*, Paragraphes). Il est aussi coéditeur des collectifs *Les À-côtés d'un siècle*, *Les Ratés de la littérature*, *Les Lecteurs de Lautréamont*, *Les Romans à clefs*, *Les Mystifications littéraires*, *Les Têtes de Turc*, *Ce que je ne sais pas*, *Paris sa vie son œuvre*, *La Censure*, *Querelles et invectives*, *Curieux curiosa*. Codirecteur des revues *SubStance* (University of Wisconsin Press) et *Histoires littéraires* (Paris), il a fondé le portail électronique www.epistemocritique.org, consacré aux recherches sur la littérature et les savoirs.

Pour citer cet article, utiliser la référence suivante : PIERSSENS Michel, « L'invisible fluïdique », in H. Marchal et A. Simon dir., *Projections : des organes hors du corps* (actes du colloque international des 13 et 14 octobre 2006), publication en ligne, www.epistemocritique.org, septembre 2008, p. 17-35.

Pour joindre l'auteur, remplacer l'étoile par le signe @ : [michel.pierssens★umontreal.ca](mailto:michel.pierssens@umontreal.ca)